



LE QUARTIER LATIN

Directeur: RODOLPHE GODIN.

Administrateur: ALBAN OUELLETTE.

Rédacteur en chef: YVES LAFLEUR.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.

Vol. VIII—No 22

Montréal, jeudi, 25 mars 1926

POUR NOUS LES ÉTUDIANTS

PENDANT que les partisans du Canadien et les promoteurs du hockey professionnel veulent organiser des parties, pour venir au secours de Georges Vézina, le grand gardien de buts du Canadien et des Canadiens; dans une sphère plus restreinte, et avant d'attendre que nos affaires périclitent où que nos clubs fussent dans une mauvaise position, des bienfaiteurs des étudiants sont venus prêter main forte à nos organisations et en particulier à nos multiples ligues de hockey.

Bientôt la saison de notre sport national sera finie; déjà le soleil nous annonce que, de ses rayons, il dispersera toutes traces de notre dur hiver. Dans de grands coffres, on déposera tout ce qui fut instruments de victoire ou de défaite et l'on n'entendra plus raisonner les noms des héros de nos vaillantes luttes. Il est une chose qu'il ne faut pas laisser sommeiller au fond du grand coffre: c'est le souvenir de ceux qui nous ont aidé et qui voudront toujours nous aider, tant que nous serons des gentilshommes.

Vous savez de qui je veux parler. L'an dernier, notre distingué chef de buffet, Monsieur Joseph Lavallée, dont le coeur est aussi jeune que celui des carabins, et qui nous accueille toujours le sourire aux lèvres, donne l'initiative en offrant au club senior une coupe, pour l'homme le plus effectif de l'équipe. Le même geste, il l'a répété encore cette année, et il n'est pas près de se laisser.

Au début de la saison, la maison de quincaillerie et de draperie, L.-N. et J.-E. Noisoux, nous paya les très jolis costumes que nos équipiers ont porté cette année; et un gérant de club pourrait vous dire, en pleine connaissance de cause, que c'est un gros item sur le budget. Monsieur Gaspard Archambault, un ingénieur civil et un ancien du Polytechnique 1910, a lui aussi offert une coupe pour le club qui remporterait le championnat de la ligue interfacultés, ligue formée cette année, et qui n'a pas manqué d'être un gros succès. Cette coupe a été gagnée par la Chirurgie-Dentaire.

Lors de la visite de l'Université Laval de Québec, la maison Dupuis Frères offrit une coupe aux gars de Québec, comme souvenir de leur visite, et pour les inviter à revenir. Et tout dernièrement, le Sénateur D.-O. L'Espérance a offert une coupe pour la faculté de Droit—Montréal ou McGill—qui remporterait une victoire sur son adversaire, et que nos carabins ont eu la bonne idée de gagner cette année.

Avons-nous sollicité l'appui de ces donateurs? Non. Ils n'ont pas attendu qu'on leur demandât, et ne sont pas des gens pour le faire. Ils nous ont donné leur concours, parce qu'ils aiment à nous encourager; et les étudiants savent, quand ils font bien, qu'il y en aura toujours pour les encourager à bien faire. Et pour ce que nous en connaissons, nous pouvons dire que tout a bien marché, dans le domaine du sport, cet hiver. Et le public, qui a toujours un peu les yeux sur nous, content de ce que nous avons fait, a voulu nous montrer une fois de plus, qu'il nous est toujours sympathique.

De même qu'il y a des bourses pour le succès intellectuel, à l'Université, ainsi il y a pour le sport, des coupes qui ont la même signification et qui veulent reconnaître la valeur morale, autant que la capacité physique, car l'une demande toujours le secours de l'autre.

Les étudiants qui ont la tête légère, quelquefois, mais qui ont toujours le coeur à la bonne place, ne pouvaient manquer de souligner ces gestes individuels, mais qui représentent bien l'idée du public en général, dont l'unique désir est de nous encourager en même temps que de nous récompenser de nos efforts et de notre succès. Et pour prouver à tous que les carabins ont la bonne volonté qu'on attend d'eux, ils continueront à être des gentilshommes, dans le sport comme ailleurs.

ARMAND PAGE.

CERCLE COLIN

Judi, le 25, à 7 heures p. m., réunion du Cercle Colin, à la Maison des Étudiants.

Causerie: Le système métrique, par Paul Vinet.

La démission du président, Gabriel Nadeau, a fait réorganiser le comité qui se compose comme suit:

Président, Philippe Montpetit; vice-président, Maurice Lalonde; secrétaire-archiviste, Samuel Letendre; secrétaire-correspondant, Dalvini Archambault; trésorier, Paul Ricard.

Mariage Fauteux-Jacques

Le 8 mars dernier, en l'église Saint-Etienne du Mont à Paris, le docteur Mercier Fauteux, fils de M. le docteur Homère Fauteux, de Beauceville, a épousé mademoiselle Thérèse Jacques, autrefois de Worcester et maintenant de Paris.

A ces deux anciens étudiants de l'université, l'un docteur en médecine (juin 1924), l'autre bachelier ès arts (juin 1924), le "Quartier Latin" offre ses meilleurs voeux de bonheur domestique et de succès professionnel.

Billet du Jour

L'amour et le ski ou les sports ennemis

César Fällébäll n'aime pas encore. Il a bien une petite amie, à laquelle il tient pas mal, mais ce n'est que pour faire comme les autres: pour avoir quelqu'un à qui offrir ses victoires sportives.

La victoire sportive! Voilà sa raison de vivre. Il est habile dans tout. Aucun joueur ne peut sourire aussi délicieusement que lui quand il reçoit un coup de gouret: c'est l'indice d'une belle force morale.

Au "rugby" il sait risquer l'intégrité d'une côte pour la valeur d'un point. Il est lanceur à rendre jaloux les catapultes grecques. Il joue au tennis, il nage, etc.

Seulement il ne va pas encore en skis et il n'aime pas. Pourtant aimer et "skier" sont deux beaux sports, et dangereux, s'il y en a! L'un procure la femme, qui est le plus dangereux jouet, selon Nietzsche, et l'autre, au lieu de tenir enclavé dans un cercle, comme le patin, procure l'espace, la sensation du vide, de la chute...

Or, un beau soir, (4 pour cent peut-être son beaux!!) César décida de faire sa correspondance. Il avait deux lettres à écrire. Une à sa cousine au sujet des skis, cannes et attelages qu'elle lui avait envoyés et dont elle ne devait plus se servir à cause de son jeune mari qui craignait pour ses fines jambes; l'autre lettre: un mot d'invitation à Denyse, sa petite amie.

Le cousinage lui avait procuré des skis; le hasard de l'erreur devait lui donner d'autre chose. Il se trompa d'enveloppe et ce fut le suivant billet que reçut sa petite amie qu'il n'aimait pas:

"Chère amie,

Franchement je vous trouve délicieuse. Vous avez pour moi les mains pleines de bontés. Seulement laissez-moi vous dire que vous avez les bras un peu trop long, j'ai vu ça par vos deux cannes.

Cependant je puis vous dire que vous avez le corps assez long, ce qui fait que le reste est "all-right".

Je vous verrai bientôt et j'espère que vous me garderez à dîner dans votre petit "home"?

CESAR.

Denyse en recevant ce mot fronça les sourcils: "le gougat! mau-gré-t-elle."

De ce jour elle se mit à le fuir. C'est pourquoi, s'en étant aperçu, César se mit à l'aimer: O Contrariété comme quelquefois tu fais beaucoup pour l'amour!!

Paul-Alfred BEAUMONT.

SONNET

A MON TRES, TRES CHER REVEILLE-MATIN

N.B.—Au cirque de Rome, quand un gladiateur avait blessé un adversaire, l'assistance décidait si ce dernier devait vivre ou non. Si oui, elle levait le pouce, sinon elle l'abaissait...

O mon caressant lit, ô refuge trop doux
Où repose si bien ma frileuse carcasse!
Drrring.... Tiens, mon cadran rit. Dieu! Quel rire cocasse!
Sommeil, je vous vaincrai, attention, gare à vous!

Je lutte et lutte encor. Je sens que je me lasse.
La Paresse s'allie au Sommeil un peu mou.
Résister? Je peux bien, mais, parbleu! pas à tous!
Je faiblis, c'est certain.... voilà qu'on me terrasse.

J'entrevois un oeil cirieux sur le lieu du combat;
La Paresse a le pied sur mon front qu'elle écrase.
J'aperçois mon cadran, dans l'arène, qui jase....

Son pouce noir (l'aiguille) est pointé vers le bas;
Ce signe, le Sommeil, comme un lutteur de Rome,
L'a compris aussitôt: c'est alors qu'il m'assomme....

PAUL-ALFRED BEAUMONT.

Les championnats de boxe

Est-il un seul d'entre nous qui songe à la somme considérable de travail qu'il a fallu dépenser pour organiser ce championnat provincial de boxe?

Il a fallu se mettre en contact avec tous les clubs de boxe, afin que tous les bons athlètes fassent leurs entrées. La publicité est chose indispensable dans une telle organisation, et combien d'autres choses qui ont demandé et le temps et le travail des organisateurs?

Tout le travail d'organisation, toute cette dépense d'énergie a été accomplie par une poignée d'étudiants. Ils ont assez bien travaillé qu'ils ont fait du championnat de 1926, un tournoi qui dépasse tous les autres par son succès.

Cette poignée d'étudiants compose l'Association Athlétique de l'Université de Montréal. Et encore, tous les membres du Conseil n'ont pu donner leur coup d'épaulé. Tout le travail d'organisation est retombé presque exclusivement sur le président, le trésorier, le directeur de publicité et sur le gérant athlétique, un de nos gradués.

Si les étudiants nommés plus haut ont entrepris ce championnat, ils avaient un but? Ils voulaient démontrer que les étudiants sont dignes de confiance et que lorsqu'ils organisent quelque chose, le succès vient couronner leurs efforts. Ils ont voulu surtout que tous les connaissent mieux, qu'ayant pris contact avec eux, tous prennent l'habitude de venir les encourager. Les étudiants ont une fois encore démontré qu'ils étaient capables de bien conduire une organisation d'une aussi grande importance. Tous les

clubs représentés ont été satisfaits au possible et ont félicité le Comité pour la réclame et la publicité qu'il leur avait faite à l'occasion de ce tournoi.

Ces championnats de boxe organisés dans tous leurs détails par des étudiants, ont été parfaits dans leur organisation, dans leur exécution et dans leur rendement. Nous devons nous joindre aux messieurs de l'A. A. U. of C. pour offrir nos félicitations les plus sincères à ces messieurs du Comité de 1926.

Trente-et-un pugilistes ont concouru aux championnats des différentes classes, et les champions des années précédentes étaient venus avec plaisir défendre leurs titres, certains d'avoir justice en plus le encouragement promis.

Six médailles d'or, huit d'argent et trois de bronze étaient offertes aux vainqueurs et aux finalistes. La coupe présentée par la Maison Savoy a été remportée par l'Association Athlétique Sainte-Brigide, comme le club le mieux représenté sur l'ensemble des combats, tandis que celle offerte par la Maison Bonin Frère, comme emblème de la classe à 130 livres a été gagnée par E. Johnson du club Verdun.

La liste des champions pour 1926 se dresse comme suit:

- 108 Plotkins du "Juvenile Club".
- 112 A. Giroux du National.
- 118 S. Leitham du Verdun.
- 126 T. Di Lullo du Ste-Brigide.
- 130 E. Johnson du Verdun.
- 135 R. Sidders du Ste-Brigide.
- 147 et 160 Harry Smith du Royal Highlanders Regiment.

Rosario RICHER.

Le Cercle Dramatique joue le "Fiancé Malgré Lui", le 19 avril.

Étudiants encourageons les étudiants!

PARLEMENT-ECOLE

(De notre envoyé spécial).

Coin de la Presse 19 mars 1926.

La dernière session du gouvernement Ouellette a été marquée, dès le début, par un événement qui ne laisse pas d'être sans répercussion sur l'avenir du ministère. En effet, à peine l'Orateur avait-il contenté le désir qu'avait le fauteuil présidentiel de l'embrasser, que le piédestal sur lequel ce dernier reposait faillit s'effondrer et le fauteuil chancela sur ses pattes. C'est là, croyons-nous, un symbole évident de l'instabilité du gouvernement.

D'ailleurs, madame Berthe, avec qui nous avons eu une entrevue nous a fait une déclaration dans le même sens et on connaît assez la réputation de la célèbre cartomancienne pour ne pas prendre à la légère une prédiction d'une telle importance, à savoir que le gouvernement Ouellette tomberait... un jour ou l'autre.

* * *

Après présentation d'un bill privé par l'honorable J.-P. Gagné, à l'effet d'instituer une curatelle pour les gens sans esprit, la Chambre passa à l'étude de trois bills publics suivants:

1° Loi concernant les fréquentations et les mariages à l'effet de rendre les premières plus courtes, les seconds plus rapides.

2° Loi concernant l'industrie des farines et des vadrouillettes vulgairement dites poudrettes dans le but d'obliger les gens à se farder à toutes les 30 minutes.

3° Loi concernant les rages canines ou autres pour la protection publique.

Le premier orateur fut le député Pagé.

Une suite de considérants multiples, ayant trait à l'obligation où sont les futurs beaux-pères de monter leur horloge et de mettre leur chat dehors quand il y a encore de la visite; à l'obligation où sont les mêmes individus de subvenir aux dépenses du thé, beignes et pralines avant le mariage, quand cet état de choses ne se continue pas après; au fait que la longueur des fréquentations peut en certains cas faire dévier de sa direction première, le choix du futur et qu'un axiome célèbre nous dit: "Qui choisit prend pire, etc., etc., etc.

Le député Pagé propose donc en conséquence que les fréquentations soient réduites à leur plus courte expression et ne durent que le temps de se dire: Je t'aime, tu m'aimes, on s'aime, on se marie. Ainsi faisaient nos pères, nous dit l'honorable député, très versé en histoire.

L'opposition cependant n'approuve pas ce projet et le député de Gaspé trouve que son adversaire manque de jugement ou d'expérience pour vouloir raccourcir les soirées de bonheur passées à deux sur le sofa "beau-paternel", soirées qui ne se revivent plus après le mariage. A quoi l'honorable premier ministre répond que la loi du député Pagé n'est qu'une conséquence de la loi des courtes choses à l'effet de raccourcir les langues et les cheveux féminins, les robes, les manches, les bridges, les cours, sauf la vie et le bonheur.

A ce moment, les députés Lévesque, de l'Île-aux-Noix, et Archambault, de l'Extension de l'Avenue du Parc, firent une entrée sensationnelle. Tous deux discutaient maximum cum gestis, quand à la veille de se séparer pour prendre leur siège réciproque, le député Lévesque souffleta le député Archambault. On se serait cru à la Chambre Française. Heureusement l'affaire en resta là, et il n'y aura pas de duel, car les deux parties s'entendirent ensuite à l'amiable et firent croire que c'était une affaire "arrangée".

Le nouveau député de l'Ungava, M. Richer, fit ensuite son entrée d'une façon plus froide, étant donné la température de sa circonscription.

Vint alors le second bill re les industries de farine et de houppettes proposé par M. L.-J. Choquette.

Le proposeur, maxima cum flamma, nous montre la dévastation et la désolation qui sont en train de s'abattre sur le pays, fléaux causés par la périculation des moulins à farine. Ne serait-il pas sage d'instituer une loi à l'effet d'obliger tous les gens à se poudrer, hommes et femmes? Alors on verrait les moulins de nouveau se mettre à battre le bon grain, bientôt la demande surpasserait l'offre, d'autres moulins se construiraient. Dans les moulins, travailleraient des ouvriers, dans les poches des ouvriers entrerait de l'argent, or, l'argent c'est cela qui fait la prospérité d'un pays. Et par ricochet s'élèverait l'industrie connexe des houppettes qui n'est à l'heure actuelle qu'un minuscule département des manufactures de vadrouilles.

Cependant au milieu de ce beau tableau de richesses et de bonheur, M. Maurice Lalonde, de l'Opposition vint jeter des ombres. Le projet de M. Choquette n'est qu'une illusion, car étant donné la bouche, le nez et tout le museau quoi! d'une Canadienne-française, le tout présente si peu de surface qu'Archimède avait déjà calculé que quatre

onces de poudre par an devaient au maximum suffire à cet effet. On voit que ce n'est pas ce projet qui ressuscitera nos minoteries. A moins, dit-il, que l'on trouve moyen de métamorphoser les Canadiennes en négresses qui, on le sait, présentent plus de surface faciale.

Enfin, quoiqu'il en soit, disons-le sans fard, s'écrie le célèbre oppositionniste, la loi du député Choquette ferait naître chez nous l'ère des clowns et des sépulchres blanchis.

Enfin, dans un mouvement d'éloquence pathétique qui arrache les applaudissements de la droite: la Canadienne-française est trop belle pour qu'on lui ajoute des charmes artificiels. (Mouvement divers parmi les dames dont plusieurs sortent miroir, vanité et quaecumque ejusdem farinae, tandis que d'autres se contentent de sourire d'un air convaincu).

Puis, la Chambre passa au bill le plus important à cause de sa brûlante actualité: celui ayant trait à une loi sur les épidémies originaires de la rage.

Le bill est proposé par M. Gaston Archambault de l'Extension de l'Avenue du Parc.

Avant qu'il prenne la parole, le célèbre M. Parent demande, bénévolement parlant, à ce que l'orateur mette sa muselière. On lui répond que la commande DeSerres n'est pas encore arrivée.

M. Archambault—est-ce dû à la conviction qui l'animait—semblait réellement être affecté du microbe rabique, en tout cas il fut d'une éloquence enragée autant que rageuse... et même orageuse:

M. l'Orateur, votre chien est mort, ils sont tous ou presque tous morts nos gentils caniches et nos gracieux toutous: Pompon, Pataud, Fido, Loulou, ils ont vécu!

Qu'il en a vu mourir de jeunes chiens!

Désormais la vie sera triste pour l'étudiant, car il ne pourra plus faire résonner les dalles de sa canne. A quoi servent les cannes en un pays sans chiens! Et pourtant c'est si gentil une canne.

Mais la rage des chiens n'est pas la seule rage contre laquelle il faille sévir, il y en a d'autres plus terribles et auxquelles l'autorité publique doit songer, ce sont: la rage des débuts, la rage de l'étude, la rage de la monde, la rage de la popularité, et la rage contre les chiens.

Que de rages, ô grand Pasteur! De toutes celles-ci, la rage de la mode est la pire. Quant à la rage de l'étude, elle n'affecte que les étudiants de 3e année de Droit qui en sont à la dernière période. Il n'y a donc plus rien à faire pour eux.

Mais la rage de la mode, voilà l'origine de tous les crimes.

Voyez cette jeune fille en fleur qui promet tant d'espérances pour l'avenir de la race, elle va par un froid de 10° sous zéro en bas de soie et chapeau de paille. Elle tousse, elle a froid, elle endure cependant pour l'amour de la Mode. Cette jeune fille est une enragée que la rage fera bientôt tomber dans la pleurésie, de la pleurésie dans la pneumonie, de la pneumonie dans la phthisie et de la phthisie dans la perte de la vie

où l'aura conduite sa folie! (N'est-ce pas vrai, ô Molière?)

N'oublions pas non plus qu'au milieu de la popularité de la rage, il y a la rage de la popularité, de la fausse popularité, précise l'orateur. Aussi comme le dénommé Aristide Ballon paraît avoir le secret de la saine popularité, le gouvernement devrait forcer ce dernier en vue du bien public et avant que le mal ne se répande plus avant—caveant consules...—à publier les raisons de sa popularité et les moyens aptes à se la procurer.

Le député de l'Île-aux-Noix a aussi ses mesures à proposer au sujet de la rage et il prend la parole après M. Archambault.

Il débute par un exorde touchant et pathétique sur la souffrance que cause aux chiens la muselière. La loi du museau est une loi aussi injuste envers les caniches que la loi bâillon envers les députés. "N'oubliez pas, monsieur l'Orateur, que l'animal au museau glacé, mais au coeur bouillant d'affection est le seul ami désintéressé de l'homme."

Sans doute, l'homme a d'autres amis, teuls les chevaux de pompiers et les garçons de table du Northeastern, mais ils n'ont pas le désintéressement du chien.

Les chevaux de pompiers se dévouent pour l'homme, mais c'est pour la gloire et en vue du beau spectacle qui les attend.

Les garçons du Northeastern se dévouent pour leurs clients, mais c'est pour avoir la satisfaction de dire qu'ils ont servi les fèves au fils d'un célèbre sénateur ou d'un populaire ministre. Le chien, au contraire, se dévoue pour l'homme sans en rien attendre en retour, si ce n'est quelquefois un coup de pied d'ingratitude.

Il faut que le meurtre des chiens cesse, fussent-ils même enragés, car le meurtre est une cruauté et depuis Néron, la cruauté s'est éloignée du séjour des humains pour lors heureux et paisibles.

Après le discours du député de l'Île-aux-Noix, la Chambre procéda aux questions diverses adressées au Ministère, après quoi l'ajournement fut proposé par le Premier Ministre.

Remarqués dans la l'assistance: le célèbre éditeur Edouard Garand, Rodolphe Godin, et plusieurs mannequins exposant les modes du printemps.

Philippe MONTPETIT.

A NOS COLLABORATEURS

Nous prions nos collaborateurs d'observer les quelques points suivants:

- 1° Ecrire lisiblement.
- 2° N'écrire que sur un côté de la feuille et laisser une marge.
- 3° Faire parvenir leurs manuscrits pour samedi si possible, le lundi au plus tard.

Nous les remercions de leur assiduité et de l'attention qu'ils voudront bien porter à ces quelques remarques.

LA DIRECTION.

AVIS IMPORTANT

Pour toutes informations au sujet du "Quartier Latin", adressez-vous à 354 Sherbrooke est, Est 9673 ou au directeur: Rodolphe Godin, Clairval 0466.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

Tél. Est 7131

FRANÇOIS KINAPEN

LE BON RELIEUR

A BON MARCHÉ

1077 PANET (Ancien 135)

Près Lagauchetière

Repas régulier: 25 sous et plus.

Laval Confectionery

RESTAURANT DES ETUDIANTS

344 est, rue Ste-Catherine

"QUORUM DEUS VENTER EST"

Gôteront les meilleurs mets chez

1284 ST-DENIS

EST 2101

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées

1452, RUE SAINT-DENIS

Déménagera bientôt au No 696, rue

Sherbrooke Ouest.

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.

Maxime Raymond, L.L.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL

Téléphones: Main 1550 et 1551

DEMANDEZ LA

MARQUE

"ALLIGATOR"



REGISTERED TRADE MARK

sur Sacs de Voyage, etc.

LAMONTAGNE LIMITEE

338 ouest, Notre-Dame.



LES ETUDIANTS ONT BON PIED

mais ils n'ont pas toujours bon oeil. Et pourtant ils n'ont pas fini de se servir de leurs yeux déjà fatigués. Aux premiers malaises ne devraient-ils pas porter des verres ne serait-ce que pour l'étude. Nos services sont à leur disposition, même que nous avons pour les étudiants des attentions ou faveurs toutes spéciales.

CARRIERE & SENECHAL

Optométristes-Opticiens

à l'Hôtel-Dieu

207 est, RUE SAINTE-CATHERINE

Tél.: Lan. 7070

Tél. Est 1878

VOTRE FLEURISTE

ED. GERNAEY

Fleurs pour toutes occasions

télégraphiées par-tout.

1405 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél.: Est 0490-4840

Encourageons les Nôtres.

Café
ST-JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Rendez-vous des Etudiants.

Bières et Vins de Choix.

Salons Privés.

Tables pour Dames et Messieurs.

321 Ste-Catherine Est,

COIN ST-DENIS MONTREAL

J. T. Lemire, Bottier du Style

380 STE-CATHERINE EST, (Entre rue Berri et St-Hubert)

Messieurs les Etudiants,

La Maison Lemire vous offre un es-compte de 10% sur présentation de votre carté. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.

Nous donnons une garantie avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.



LE TENNIS A L'U. DE MONTREAL

La saison de tennis, cette année, a été tout particulièrement brillante. Les parties jouées furent, pour la très grande majorité, tout à fait intéressantes, et l'on remarque avec plaisir le nombre considérable de soixante-douze concurrents dans le tournoi universitaire. Ce chiffre, un succès à lui seul, constitue de plus un record universitaire local, puisque nos amis du McGill avec une soixantaine de joueurs, enregistraient, cette année, leur plus forte liste d'entrées.

Autre constatation, celle-là tout-à-fait significative de la bonne volonté des étudiants et de leur intérêt pour le tennis: deux parties seulement furent gagnées par défaut. Et ce résultat est encore plus étonnant si l'on considère que le tournoi a eu lieu dans des circonstances plutôt défavorables. Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes, la difficulté de contact entre les joueurs disséminés dans nos différentes facultés et écoles, les heures variées de cours, le manque de terrains de jeu, etc....

Heureusement, grâce à la bienveillance de notre presse canadienne française, et aux généreux concours de l'Association de tennis du parc Lafontaine, et surtout, je le répète, à la bonne volonté des concurrents, tout a bien été. Si donc, dans de telles conditions, le tournoi a bien réussi, il convient je crois, d'espérer encore mieux pour le jour où, dans un avenir pas trop éloigné... dit-on, les carabins réunis sur le Mont-Royal auront leur tournoi sur des terrains à eux.

Suit un résultat détaillé du tournoi universitaire, et quelques remarques sur la tenue de nos joueurs lors des parties intercollégiales disputées à Kingston les 16, 17, 18 octobre 1925.

TOURNOI UNIVERSITAIRE

1ère Section

1ère Elimination

Morin, Drt.	vs	Bourgeault, Sc.	6-2; 6-2.
Côté, Sc.	vs	Courtois, H.E.C.	6-1; 6-2.
Brisebois, Sc.	vs	Archambault, Drt.	6-1; 6-4.
Laplante, C.D.	vs	Brownstein, Drt.	6-3; 6-1.
Poulin, Sc.	vs	Boisvert, C.D.	6-2; 6-0.
Bédard, H.E.C.	vs	Gélinas, Drt.	6-0; 6-3.
Leroux, Drt.	vs	Bousquet, Drt.	6-1; 6-1.
Viau, Hec.	vs	Liboiron, C.D.	6-2; 6-1.
Loranger, Drt.	vs	Foisy, Drt.	6-2; 6-1.
Rainville, Sc.	vs	Filion, H.E.C.	6-0; 6-2.
Duval, C.D.	vs	Mauger, H.E.C.	7-5; 6-4.
Gauthier, H.E.C.	vs	Sénécal, H.E.C.	6-1; 6-1.
Cantin, M., H.E.C.	vs	Laberge, C.D.	6-1; 7-5.
Reeves, Drt.	vs	Pelletier, H.E.C.	6-2; 7-5.
Therrien, H.E.C.	vs	Cirard, Drt.	6-1; 9-7.
Cantin, E., Hec.	vs	Casgrain, Drt.	6-2; 9-7.

2ème Elimination

Morin, Drt.	vs	Côté, Sc.	6-1; 6-4.
Brisebois, Sc.	vs	Laplante, C.D.	6-4; 6-3.
Poulin, Sc.	vs	Bédard, H.E.C.	6-2; 4-6; 6-2.
Viau, H.E.C.	vs	Leroux, Drt.	6-1; 6-1.
Rainville, Sc.	vs	Loranger, Drt.	6-1; 6-1.
Gauthier, H.E.C.	vs	Duval, C.D.	6-2; 6-1.
Cantin, M., H.E.C.	vs	Reeves, Drt.	6-0; 6-1.
Therrien, H.E.C.	vs	Cantin, E., H.E.C.	7-5; 10-8.
Choquette, Drt.	vs	Leroux, H.E.C.	6-1; 4-6; 12-10.
Gauthier, O., H.E.C.	vs	Hurteau, Drt.	2-6; 6-3; 6-2.
Cléroux, H.E.C.	vs	Gariépy, Drt.	6-1; 7-9; 6-4.
Chaussé, Drt.	vs	Noiseux, H.E.C.	6-0; 6-3.
Ouellette, H.E.C.	vs	Dubeau, Drt.	6-2; 6-4.
Chaput, H.E.C.	vs	Roussel, Sc.	6-2; 6-1.
Gratton, Drt.	vs	Bélangier, H.E.C.	6-2; 6-0.
Tarte, Drt.	vs	Pesant, H.E.C.	6-3; 5-7; 6-1.

3ème Elimination

Morin, Drt.	vs	Brisebois, Sc.	6-0; 8-6.
Viau, H.E.C.	vs	Poulin, Sc.	6-3; 6-4.
Rainville, Sc.	vs	Gauthier, J.-P., H.E.C.	6-2; 6-3.
Therrien, H.E.C.	vs	Cantin, M., H.E.C.	9-7; 2-6; 6-2.
Choquette, Drt.	vs	Gauthier, O., H.E.C.	6-1; 6-1.
Chaussé, Drt.	vs	Cléroux, H.E.C.	7-5; 10-8.
Chaput, H.E.C.	vs	Ouellette, H.E.C.	6-4; 6-2.
Tarte, Drt.	vs	Gratton, Drt.	6-2; 6-2.

4ème Elimination

Viau, H.E.C.	vs	Morin, Drt.	6-0; 6-4.
Rainville, Drt.	vs	Therrien, H.E.C.	4-6; 6-2; 6-3.
Choquette, Drt.	vs	Chaussé, Drt.	6-4; 9-7.
Chaput, H.E.C.	vs	Tarte, Drt.	6-3; 5-7; 6-4.

DEUXIEME SECTION

1ère Elimination

Picard, Pol.	vs	Fortier, J., Méd.	2-6; 6-0; 7-5.
Mathieu, Méd.	vs	Lamoureux, Pol.	6-0; 6-1.
Montpetit, Pol.	vs	Lefrançois, Méd.	6-2; 6-4.
Gélinas, Méd.	vs	Vinet, Pol.	6-1; 6-0.
Morin, Méd.	vs	Burdett, Pol.	6-2; 6-3.
Brouillette, Pol.	vs	Gosselin, Méd.	5-7; 6-3; 6-0.
Fortier, L., Méd.	vs	Forget, Pol.	6-3; 6-2.
Barrette, Pol.	vs	Bouchard, Pol.	6-1; 6-0.

2ème Elimination

Bizier, Pol.	vs	Gadbois, Drt.	6-0; 6-1.
Pothier, Pol.	vs	Roberge, Pol.	6-2; 6-4.
Picard, Pol.	vs	Mathieu, Méd.	4-6; 6-1; 6-1.
Gélinas, Méd.	vs	Montpetit, Pol.	6-2; 7-5.
Morin, Méd.	vs	Brouillette,	6-1; 7-5.
Barrette, Pol.	vs	Fortier, L., Méd.	(Défaut).
Garon, Méd.	vs	Hone, Pol.	(Défaut).
Laplante, Méd.	vs	Cartier, Pol.	6-3; 6-2.

3ème Elimination

Pothier, Pol.	vs	Bizier, Pol.	6-5; 5-7; 6-3.
Gélinas, Méd.	vs	Picard, Pol.	7-5; 6-2.
Barrette, Pol.	vs	Morin, Méd.	6-4; 6-2.
Laplante, Méd.	vs	Garon, Méd.	6-3; 8-6.
Rainville, Sc.	vs	Laplante, Méd.	6-2; 5-7; 8-6.
Gélinas, Méd.	vs	Choquette, Drt.	6-3; 6-4.
Barrette, Pol.	vs	Chaput, H.E.C.	6-2; 6-0.
Viau, H.E.C.	vs	Pothier, Pol.	6-0; 6-1.

SEMI-FINALE

Rainville, Sc.	vs	Gélinas, Méd.	6-2; 6-0.
Viau, H.E.C.	vs	Barrette, Pol.	12-10; 3-6; 6-1.

FINALE

Rainville, Sc.	vs	Viau, H.E.C.	7-5; 6-1; 6-2.
----------------	----	--------------	----------------

TOURNOI INTERCOLLEGIAL

Sur six concurrents, notre équipe universitaire s'est classée troisième.

Parmi nos joueurs, Marcel Rainville, Sc., s'est distingué tout particulièrement en comptant les points pour l'U. de M.

Il faut dire cependant qu'en jouant les doubles, Roger Viau, H.E.C. l'aida beaucoup à triompher de la première équipe de Queen's: 6-2 6-3.

Et maintenant, que dire des victoires morales, plus nombreuses peut-être celles-là, mais non moins glorieuses!

Dans cette catégorie, Laplante et Gélinas, Méd., ont certainement remporté la palme. En effet, jouant contre Ham et Nunns "Varsity" ceux-ci ne furent vainqueurs qu'après avoir gagné 6-4; 9-7.

Et leur succès paraît encore plus grand si l'on considère que Ham et Nunns furent finalistes dans le tournoi.

De plus Ham se rendit jusqu'aux finales dans les simples et Nunns est regardé comme le premier joueur de Toronto.

McBurney, Osgoode Hall se souviendra longtemps encore de sa victoire chaudement contestée sur Barrette "Pol.": 4-6; 6-4; 9-7.

Tant de mots pour dire que nos hommes ont fait bonne figure.

Bref — Hum — "Non omnes victores, sed omnes victoria digni".

MAURICE DESY.

RAPPORT DU TOURNOI ATHLETIQUE

L'Association Athlétique de l'Université de Montréal a tenu samedi après-midi, le 24 octobre 1925, son tournoi athlétique annuel, en présence de plus de 1,000 personnes, au Stadium Molson de l'Université McGill. Ce fut un beau succès.

Malgré la froide température la plus belle animation ne cessa de régner pendant toute la durée du concours.

Les équipes de rugby juniors de l'Université de Montréal et de McGill firent les frais d'ouverture. Le manque d'expérience et peut-être d'entraînement de la nouvelle équipe junior des carabins porta le score de 16 à 1 en faveur du McGill. Les courses donnèrent un beau spectacle et furent très contestées dans presque tous les concours.

Les résultats furent les suivants:

100 VERGES

1ère élimination: 1er Roméo Payfer; 2e Oscar Kemp; 3e S. Daoust. Temps: 11 secondes.

2ème élimination: 1er Edgar Gaudette; 2e M. Caron; 3e L.-J. Choquette. Temps: 12 secondes.

3ème élimination: 1er P. Gaboury; 2e Jean Asselin. Temps: 11 secondes.

Semi-finale: 1er O. Kemp; 2e S. Daoust; 3e M. Caron. Temps: 10 secondes.

Finales: 1er E. Gaudette (Polytechnique); 2e Roméo Payfer (Polytechnique); 3e P. Gaboury (Médecine). Temps: 10.5 secondes.

200 VERGES

1er E. Gaudette, (Polytechnique);

2e Roméo Payfer (Polytechnique); 3e J. M. Roussel (Sciences). Temps: 26 secondes.

1 MILLE

1er P. Poulin (Sciences); 2e E. Gaudette (Polytechnique); 3e M. St-Arnaud (Polytechnique). Temps: 2.32 minutes.

800 VERGES

1er P. Poulin (Sciences); 2e A. Forest (H. E. C.); 3e L. Leroux (Droit).

CONCOURS DU SAC DE SABLE

Ce concours, à cause de l'heure

avancée, fut limité à 3/4 de mille. 1er Paul D'Aragon (Polytechnique); 2e Kirch (Pharmacie); 3e E. Quesnel (Médecine). Temps: 10 minutes et 1 secondes.

OFFICIERS

Le vice-recteur: M. le chanoine Emile Chartier.

Juges des courses: Dr Lanthier; Dr Rivard; M. Victor Doré, professeur.

Préposé au départ: Dr E. Bernard. Chronométrateur: H. Mallet.

La coupe offerte par l'Association Athlétique de l'Université de Montréal à la faculté conservant le plus grand nombre de points fut gagnée par l'Ecole Polytechnique, pour l'année 1925-26.

Le tournoi fut clôturé par une joute de rugby entre les équipes intermédiaires de l'Université de Montréal et de l'Université McGill. Malgré que McGill soit le champion de la ligue, les carabins firent si bien que le score final fut de 3 à 3. Pour une équipe vieille de 2 ans, c'est réellement merveilleux! Ceci démontre bien que quand les carabins veulent s'en donner la peine ils peuvent facilement arriver aux premières places.

Une médaille à l'emblème de l'Université sera distribuée, lors du gala sportif du mois d'avril, aux trois premiers de chaque course.

En résumé, le tournoi, comme je l'ai dit plus haut, a été un succès! Mais il y a toujours moyen de faire mieux, surtout au point de vue du nombre d'entrées. Carabins pensez-y dès maintenant! Entraînez-vous cet été, afin de pouvoir défendre les couleurs de votre faculté au mois d'octobre prochain. Que ce soit un tournoi sans précédent.

LEON-A. DUCHASTEL, Aviseur de l'Ass. Athlétique.

PENSEES CHOISIES

Quand mon âme rit, c'est à mon ami de m'apprendre le sujet de sa joie, lorsqu'il pleure, c'est à moi de découvrir la cause de son chagrin.—Desmalus.

L'amitié est une âme qui habite deux corps.—Aristote.

Ne quittez point un ancien ami, car l'ami d'hier ne saurait lui ressembler.—Eccli., 9, 14.

STATIONS DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

Diamond Taxicab Association Limited

10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Venez visiter notre splendide assortiment de cravates, gants, mouchoirs, écharpes, chemises, robes de chambre, tous de jolis cadeaux.

F. A. RIVARD

CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

(Se porte à l'est de S.-Denis)

Est 3753

Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université.

RUGBY

D'après la cédule, chacune de nos équipes devait jouer quatre parties: deux contre Loyola, et deux contre McGill. La première rencontre de nos équipes eut lieu contre Loyola, le 7 octobre. Le Junior perdit par le score de 38-1, et l'Intermédiaire par 25-0.

Le 20 octobre seconde rencontre Loyola. Là, nos équipes ont montré ce que l'entraînement peut produire, et causèrent une surprise en se faisant battre par le score très raisonnable de 19-2 pour le Junior, et 6-3 pour l'Intermédiaire. Qu'il me soit permis de faire remarquer ici que normalement nous aurions dû gagner cette dernière partie par le score de 1-5. Une faute d'un arbitre—qui peut être taxé de partialité—permit à nos adversaires de faire 5 points quelques minutes avant la fin de la partie, alors que les Loyola venaient de faire un "foul". Il fut décidé le soir même de contester la partie, Frank Shaughnessy, entraîneur du McGill, Marcel Gaboury et plusieurs autres autorisés au Rugby nous ayant dit que nous avions été lésés et que notre protêt serait favorablement considéré. Malheureusement un retard dans la production de notre protêt le rendit nul ipso facto, et nous avons dû accepter le score définitif de 6-3. Ce fait est à remarquer pour les gérants des années à venir, pour les officiers de l'A. A. également, afin que de pareilles situations ne se représentent plus. C'est à eux qu'il appartient d'être bien au courant des règlements du C. I. T. C.

Ouvre ici une parenthèse pour la question des arbitres, M. Morrison de la "Gazette" avait offert à la Ligue ses services comme arbitre pour la saison. Malheureusement M. Morrison, qui est très favorablement considéré dans les associations sportives pour son impartialité, ne put remplir ses engagements vis-à-vis la Ligue à cause de son état de santé. Il résulta de cela qu'à chaque partie nous dûmes choisir nos arbitres après entente. Pour la partie du 7 octobre, home game de l'Université, tout alla bien. Pour les parties du 10 qui étaient celles du Loyola, ce collègue, quinze minutes avant la partie n'avait pas choisi ses arbitres. Il est à déplorer ici que la direction de l'A. A. de l'U. de M. ait autorisé Loyola à choisir pour arbitres deux personnes qui se montrèrent excessivement partiales. Cependant rien ne doit être reproché aux membres de l'U. de M. qui étaient de bonne foi et qui d'ailleurs croyaient encore à l'esprit sportif du Loyola. Mais là encore il y a une conclusion à tirer, c'est qu'il ne faut pas trop avoir confiance dans les clubs étrangers et ne faire que les concessions nécessaires pour avoir un "standing" sportif inattaquable.

Nos équipes rencontrèrent le 19 octobre celles du McGill. Le junior perdit sa partie par défaut. L'intermédiaire perdit par 17-0. Au cours de cette partie la conduite de nos joueurs—certains—ne fut pas ce qu'elle aurait dû être. Les spectateurs eurent à plusieurs reprises le peu intéressant plaisir d'entendre certains de nos joueurs avoir des prises de bec sur le terrain et d'entendre même des sacres prononcés à haute voix. Ceci n'a aucunement sa raison d'être. Si un joueur joue mal ce n'est pas à ses compagnons à le lui faire remarquer, mais au gérant et au coach. Personne ne doit oublier non plus que notre conduite sur le terrain doit être irréprochable et qu'il est élémentaire au moins de faire preuve de savoir-vivre. Ceci dit sans vouloir faire de tort à personne au meilleur de ma connaissance et dans l'intérêt de tous.

Le 24 octobre seconde rencontre avec McGill. Le junior perdit par 16-1 et l'Intermédiaire partagea la victoire par 3-3. Nos joueurs firent belle impression et montrèrent ce dont ils étaient capables. Ils ont joué la partie que nous aurions voulu leur voir jouer

les 7, 10, 19 octobre, une partie qui surprit tout le monde et met le nom de l'U. de M. au rang des fortes équipes intercollégiales du Rugby, et la seule condition pour que notre équipe conserve ce rang c'est qu'elle pratique avec régularité et méthode.

Notre première pratique eut lieu à la ferme Fletcher le 20. Nous avions loué vis-à-vis ce terrain une chambre spacieuse avec douches où nos joueurs mettaient leur stock et se changeaient. A cette première pratique il eut environ 30 joueurs. Comme la majorité de ces joueurs étaient de nouvelles recrues, on dut leur montrer les principes élémentaires du jeu. Il y eut des pratiques à intervalles irrégulières jusqu'au 2 octobre, où nos équipes furent choisis ainsi:

Intermédiaires:—Abinovitch, Almond, Gendron, Marier, LeSage, Décarie, Lafrance, Désy, Tremblay, Reeves, Gibeault, Leroux, Thomas, Lafond, Lafond, Daoust, Burdett.

Juniors:—Ouellette, Casgrain, Mathieu, Gaboury, Banville, Barrette, Pothier, Rousselle, Lemonde, Gauthier, Lemire, Matte, Ledoux, Monty.

Si notre succès dans les joutes n'a pas été plus considérable, cela est dû: 1. A ce que nos pratiques n'ont pas été régulières et plus nombreuses; 2. A ce qu'elles n'ont pas été faites à dates fixes, ce qui fait que plusieurs joueurs n'ont pas été avertis; 3. A ce que l'Université n'a pas cru devoir régler de façon définitive la question des absences au cours, ce qui laissait exister de fortes divergences de vues entre les doyens ou directeurs d'Ecoles.

Ne perdant pas de vue l'idée que c'était la seconde saison de Rugby, nous pouvons dire que c'est satisfaisant, et si le progrès réalisé entre la première et seconde saison continue dans les années à venir, l'Université aura avant longtemps une équipe puissante et brillera aussi au Rugby.

Avant de terminer, je veux remercier les membres de l'A. A. de l'intérêt de bon aloi qu'ils ont porté aux équipes, et féliciter le président, Paul-H. Lévesque de sa présence à toutes nos parties et à presque toutes les pratiques. Je remercie également notre gérant athlétique, le Dr L.-E. Bernard, qui ne nous a pas ménagé ses énergies et son temps.

Voici la liste de ceux que nous suggérons comme méritant les récompenses que distribue l'A. A. U. de M.

Intermédiaire, (lettres): Abinovitch, Almond, Désy, Gendron, Lafrance, Leroux, Tremblay, Thomas.

Junior, (lettres): Casgrain, Gaboury, Lafond, Rod., Lafond, Rom., Mathieu, Ouellette.

Je suggère également que tous ceux dont les noms ont apparus sur le "line-up" des deux clubs reçoivent l'écusson.

Le tout, respectueusement soumis,

Hormisdas GARIEPY,
Gérant des Equipes de Rugby de l'U. de M. (1925-26).

SOUVENIR

La journée avait été sombre, et le soleil ne s'était montré qu'à de rares intervalles, pour disparaître aussitôt, sous des monceaux de nuages. Etait-ce l'effet de la température ou simple caprice? Rachel, tout le jour, avait été rêveuse; et ce soir-là, elle était triste, bien triste. Elle qui d'ordinaire était si gaie et qui semblait cacher un éclat de rire sous la prunelle de ses yeux noirs, pourquoi, ce soir-là, nous regardait-elle comme à travers un voile de tristesse?

Elle devait avoir un gros chagrin,

pour être ainsi transformée. Oh, oui, elle souffrait beaucoup. Il était si gentil l'étudiant en chirurgie, qu'elle avait connu bien jeune, qu'elle avait aimé, et qui, lui, voulait jouir de l'amour en égoïste. Et dix minutes après huit heures, quand les aiguilles à l'horloge de chêne, formèrent une ligne droite le plus court chemin de la pensée de l'un vers l'autre, elle pensa à lui, et fut convaincue qu'il ne viendrait pas, malgré sa promesse.

Non, il ne vint pas ce soir-là, et Rachel pleura. Pourquoi pleurait-elle? Elle ne le savait; mais elle aimait à pleurer, car les pleurs qu'elle versait apaisaient sa douleur et faisaient comme un baume à la nostalgie de son cœur.

Rêveuse, elle se mit au piano, et songeant au soir où il lui avait dit, tout bas, mais de manière à faire battre bien fort son petit cœur; songeant à ce soir d'été où seuls ils s'étaient murmurés des paroles d'amour, qui les avaient grisés tous deux; pour faire saigner son cœur et goûter à tout l'amour qui l'envahissait, elle joua sur le clavier le morceau qu'il aimait tant: *Remember the Night...* Et les douze coups de minuit, sonnans de la cheminée du salon, lui rappelèrent, avec douleur, qu'il n'était pas venu, et que pour beaucoup d'amour, il y a beaucoup d'oubli.

UBIDO.

RESULTAT DES ELECTIONS DE L'ASSOCIATION ATHLETIQUE

Samedi le 20 courant, à la Maison des Etudiants, a eu lieu l'assemblée annuelle des élections. Ont été élus par acclamation:

MM. Hormisdas Gariépy, président.

Walter Manning, vice-président.

Emile Gaboury, secrétaire.

Jean Chaput, trésorier.

Jean Tarte, directeur de la publicité.

Jacques Fortier, organisateur des joutes.

Attendu que M. Paul-H. Lévesque est le président actuel, il devient par le fait même aviseur pour l'exercice suivant. Cependant M. le président n'accepte cette charge que temporairement.

Bien que les membres du conseil nouvellement élus soient admis aux assemblées d'ici à la fin de l'année, le conseil actuel demeure en fonction jusqu'à la fin de juin.

Albert MATHIEU,
secrétaire.

Pensées Choisies

L'amitié suppose, comme disent les Latins, l'habitude d'être ensemble "consuetudo"; un bien comparable à celui qui fait l'union de famille "familiaritas"; enfin et comme conséquence une sorte d'impuissance à se passer les uns des autres "necessitas".—*Mgr d'Hulst.*

L'amitié, c'est la rencontre de deux âmes charmées l'une de l'autre et mêlant dans une confiance qui s'accroît tous les jours, leurs pensées, leurs rêves, leurs vertus, leur bonheur, leurs souffrances, libres de se séparer toujours et ne se séparant jamais.—*Mgr Bourgaud.*

Choisissez un chapeau **DUPREX** ce printemps et vous serez bien coiffé.

UNE VALEUR EXCEPTIONNELLE A \$5.00

Dupuis Frères
MAGASIN DU PEUPLE

Rayon des Hommes — rez-de-chaussée.

Le Photographe attitré des Etudiants

Albert Dumas
RUE STE-CATHERINE
près St-Denis

VIENT DE PARAÎTRE:

LA CITE DANS LES FERS

Par UBALD PAQUIN

Prix: 25c

EDITIONS EDOUARD GARAND

153a RUE SAINTE-ELISABETH, MONTREAL.

Téléphone Main 2168

2, rue de BRESOLES

L. CHAPUT, FILS & CIE

LIMITÉE

Epiciers en Gros et Importateurs

Distributeurs des fameux Thés et Cafés
"PRIMUS"

Produits de qualité

LAIT—CREME—BEURRE—CREME A LA
GLACE — LAIT DE BEURRE "SANTEINE"

J. Joubert
LIMITÉE

DAWES
BLACK HORSE



*Bière naturelle
très bien vieillie*



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA

Constituée en 1865

Actif - - - \$300,000,000.

Opérations Universelles

SIEGE SOCIAL: MONTREAL.

Le C. O. T. C. de l'Université de Montréal

Malgré les protestations des pacifistes extrémistes (que l'on a envoyés prêcher leur paix aux Turcs), un C. O. T. C. a été réorganisé à l'Université de Montréal.

En dépit des apparences, ce fut un succès. Il est vrai que le travail de réorganisation commencé en octobre 1925, n'a eu son approbation à Ottawa que le 22 février 1926; mais si l'on considère l'état politique du pays depuis la dernière élection, on n'a pas à se surprendre de ce retard. Il est encore vrai que nous n'avons pas fait vibrer bien fort le tambour, que nous n'avons pas exhibé uniformes et carabines, mais un travail fécond n'en a pas moins été fait.

Le 19 janvier 1926, s'ouvrait un cours pour lieutenants d'infanterie. Dix-neuf étudiants l'ont suivi, sacrifiant trois soirs par semaine, pendant six semaines. Résultat: les dix-neuf ont obtenu la qualification théorique.

A la grande satisfaction des autorités militaires d'Ottawa, huit de nos étudiants se joignaient, le vingt janvier, à d'autres détachés de différentes unités pour obtenir une qualification de signaleurs. Depuis cette date et pour encore quelque temps, ces huit étudiants sacrifient trois soirs et parfois quatre de leur semaine pour aller répéter ce qui en soi n'a rien d'alléchant) les "dots" et les "dashes" de l'alphabet Morse.

Quatre finissants du Polytechnique ont en outre obtenu à l'armée des positions lucratives et intéressantes à plus d'un point de vue, qui leur facilitent grandement l'entrée dans la vie.

Rodolphe LAFOND,
capitaine.

ORDRES DU COMMANDANT MAJOR ROMEO LAFOND.

Cours:

Des cours de signaux seront donnés au camp Borden, Ontario, à partir du 17 mai 1926 pour durer trois mois. (Ceux à qui cette date ne convient pas et qui désirent suivre le cours sont priés de faire application le PLUS TOT POSSIBLE, indiquant la date à laquelle ils seront libres, le cours sera peut-être retardé.

Conditions:

Solde: \$2.50 par jour, passages, pension, vêtements, logements fournis.

Application:

Application écrite envoyée au Capitaine Rodolphe Lafond, 172 Parc Lafontaine, Montréal.

Rodolphe LAFOND,
capitaine,
Second en commandement.

A QUI DE DROIT

Par voie du "Quartier Latin", l'on voudrait atteindre tous ceux qui ont généreusement prêté leur concours, confesseurs, professeurs, étudiants, organistes, chœurs, pour assurer à votre retraite pascale le succès qu'elle a remporté.

La doctrine si ferme, la piété si tendre, la parole si claire du prédicateur auront laissé dans les âmes la profonde impression qu'a confirmée la cérémonie touchante présidée dimanche matin par Mgr l'auxiliaire de Montréal.

A tous donc merci cordial et heureuses vacances de Pâques!

Le VICE-RECTEUR.

LIENS INVISIBLES

Conférence de
M. Antonio Perreault.

M. Antonio Perreault donnait, dimanche dernier, une conférence à l'Ecole Normale de Valleyfield. Il l'avait mystérieusement intitulée: Liens invisibles. La conscience professionnelle, le sens social — leur définition, leur condition actuelle dans le monde, les moyens de les acquérir — tel était tout le mystère. Professeur, parlant à de futures institutrices, M. Perreault devait aborder le sujet par le côté éducation.

Dans un tableau en raccourci, il évoque la petite école blanchie du coin du rang ou du bord de la rivière. Il s'arrête un moment sur le seuil. Là, il admire l'oeuvre qui s'y poursuit depuis deux siècles: formation de la race française au Canada.

M. Perreault se garde de rien vouloir critiquer. Il en avertit son auditoire. Il veut être un initiateur plutôt qu'un destructeur. Il voudrait aider à développer, chez l'enfant, de saines habitudes morales.

Le cardinal Mercier rappelait, il y a quelques années, le pressant besoin d'édifier de fortes personnalités. Or c'est l'enfance qui se soumet le mieux à ce souci. Plus tard les habitudes sont profondément ancrées, le caractère est rigide, les occupations se multiplient. On peut difficilement revenir sur ses pas. L'intelligence et la volonté du petit garçon et de la petite fille sont cire malléable. Elle prend la forme que l'on veut. Que ne pourra donc pas sur elle l'institutrice?

Un fait retient tout oeil un peu exercé: l'égoïsme régnant en roi. Les hommes s'acharnent les uns contre les autres, avec férocité et sang-froid. M. Perreault le sait bien lui qui vit au Palais. Cet état n'est pas normal. Il faut faire machine arrière. Rapprochons les membres de la société en jetant entre eux les liens invisibles de la conscience professionnelle et du sens social.

La conscience généralement, s'entend du sens intime qui fait discerner le bien, le mal, la joie, la tristesse. Elle doit être une directive dans la profession, la famille. La profession? D'où la conscience professionnelle. M. Perreault la définit: la raison se dégageant des principes spéculatifs et appliquant les maximes pratiques à la conduite de la vie.

Cette conscience existe-t-elle, ici? Est-elle en progrès? Hélas! on constate presque partout une flagrante contradiction entre la spiritualité de la pensée et la matérialité des actes. On ne vit pas comme on pense. Ce qui est pis: on ne pense pas souvent. Nulle préoccupation du devoir. Et dans tous les domaines: carrières libérales, journalisme, politique, métiers, commerce, industrie.

Toutes les professions sont des moyens de vivre. Elles doivent s'assigner un autre objectif: l'utilité sociale. La conscience professionnelle le leur rappellera.

Le sens social. L'homme est un animal sociable. Mais l'individualisme le conduit à méconnaître ses semblables et à ne considérer que sa personne. Au lieu de l'union et la paix, c'est la lutte entre lui et la société.

Le sens social se distingue du devoir civique. Celui-ci envisage la société en tant que collectivité; celui-là, en tant que composée d'individus qu'il faut aider et soulager.

Le sens social est justice, surtout charité. Cicéron avait défini la justice. Justinien avait repris sa définition en la complétant. C'était du droit strict. Jésus vint y ajouter la notion de charité. Il ne suffit plus de voir dans le justum, une égalité de services. Chacun le sien donne à l'ouvrier le salaire convenu et libère le patron. Quels inconvénients cependant alors! Le sens social corrigera les lacunes du droit pur. Il fera apercevoir l'homme dans ses conditions de vie et de travail.

Ce devoir social incombe à chacun de nous, sans exception. Frédéric Le Play affirmait que le mal social provient surtout des riches, des professionnels, des honnêtes gens qui l'ignorent. Nécessité donc de se préparer par une solide formation.

Comment acquérir la conscience professionnelle et le sens social? — Rôle de l'institutrice.

Le procédé? Réformer nos méthodes d'enseignements? Non. Simplement les imprégner de cette préoccupation.

L'institutrice doit poursuivre deux buts dans l'éducation de ses élèves: développer la personnalité et écarter les dangers de l'individualisme. Tâche excessivement difficile, à cause de la tendance à l'égoïsme. De bonne heure, faire sentir à l'enfant le cadre social, lui faire comprendre la force morale de la société, lui inculquer la notion de solidarité humaine.

Pour y arriver, les faits vécus

agiront plus que la théorie. Une éducation enfoncée à coup de réprimandes ne dure pas. Que l'enfant se la donne lui-même. La leçon de choses l'aidera. Un événement scolaire, un incident de l'extérieur lui inspireront le respect, la dignité, la douceur, la charité.

Notre race, unie par ces deux puissants liens invisibles — conscience professionnelle et sens social — sera forte et vivra la vie magnifique des ancêtres.

La conférence de M. Perreault devrait être prononcée de temps à autre chez nous. Elle fait circuler de l'air pur dans une vieille institution où il manque souvent. M. Perreault continue la lignée des professeurs qui comprennent cette lumineuse vérité, exprimée par le P. Sertillanges: "Si la vie est une éducation, l'éducation doit être aussi une vie".

Maximilien CARON

AVIS

Léon Lortie, aviseur, étant indisposé, ne peut répondre présentement aux commentaires que quelques étudiants ont fait sur sa dernière conférence: "Un problème d'actualité". Il y pourvoiera plus tard.

Comme dans la "Presse", la "Patrie" public depuis samedi dernier, une chronique d'étudiants. Remercions ce journal de s'intéresser à la gent universitaire.

Nous recevrons la copie pour le numéro de Pâques jusqu'au Lundi saint. Que nos collaborateurs aiguisent leur plume.

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

Escompte spécial donné aux Etudiants
J. A. GRENIER & CIE
CHAPELIERS EXCLUSIFS
187 EST, RUE STE-CATHERINE
GEO.-E. CHAGNON, Prop.-Gérant. ALP. GRENIER, Prop.

THEATRE SAINT-DENIS

Direction: JOS. CARDINAL.

SEMAINE DU 28 MARS 1926

LA PASSION

Drame en 5 actes et 12 tableaux

Professeur Lasalle.

DISTRIBUTION

JESUS	M. J. P. Filion
CAIPHE	M. E. Hamel
PILATE	M. J. Nel
BARRABAS	M. Pelletier
JUDAS	M. Boissonnière
NICODEM	M. G. Dauriac
PIERRE	M. L. Prévillé
JEAN	M. Deyglun
MANHEIM	M. Dubuisson
CHEF CENTURION	M. Guimont
JACQUES	M. Boivin
MATHIEU	M. Langlois
LUC	M. Gagnier
PAUL	M. Courneur
MARIE	Mde J. Maubourg
MARIE MAGDELEINE	Mde J. Demons
CLAUDIA PROCULA	Melle G. Giroux
VERONIQUE	Melle Henriette
AZAEEL	Mde Larivière
L'ANGE GABRIEL	Melle Bélanger
RHEA	Melle Durieux

Voyage de Vacances

En Europe

Pour
\$365. 36 jours

Songez dès maintenant à visiter l'Europe avec les joyeux groupes d'étudiants et d'étudiantes, qui profitent du prix très modique et de l'accommodation parfaite que donnent les paquebots de touristes à trois classes de cabine du Canadien Pacifique.

Bon repas, amusement et danse durant la traversée, quartiers spéciaux avec toute la surveillance voulue pour les dames, hospitalisation dans les meilleurs hôtels en cour de route.

Départ chaque semaine durant les mois de juin et juillet.

Ne manquez pas de consulter l'agent du Canadien Pacifique avant de décider de votre voyage.

E. J. CARON, Agent des Passagers,
141, rue St-Jacques, Montréal. Téléphone Main 7700

CANADIAN PACIFIC
STEAMSHIPS

Visite des endroits suivants:

ANGLETERRE

Warwick, Castle, Kenilworth, Stratford-on-avon, Oxford Londres.

HOLLANDE

La Haie et Amsterdam.

BELGIQUE

Ostende, Zeebrugge, Blankenberghe, Knocke-Sur-Mer, Bruges et Bruxelles.

FRANCE

Paris naturellement avec voyage en auto à Versailles. Le plus long voyage en durée à si bas prix.

Achetez vos médicaments ou produits chimiques au

Laboratoire Nadeau, Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée
MONTREAL, 110-112 SAINT-PAUL OUEST

Rapport des activités de l'Equipe :: Senior de Hockey, Saison 1926 ::

Dès la première semaine de novembre 1925, les candidats du hockey se mettaient à l'entraînement au gymnase sous la direction de M. R. Lafond, et après 15 jours de travail en dedans, nous pouvions appeler sur la glace une douzaine de joueurs. Les premières pratiques n'étaient pas de nature à nous faire pécher d'optimisme; par le départ de Beaubien, Lapointe et Poirier, nous avions à rebâtir à neuf. Il est vrai que nous avions conservé nos gardiens de buts: Beaumont et Richer, de même que quatre excellents joueurs d'avant: Emard, Désy, Lafrance et Pagé, mais nous n'avions plus de joueurs de défense ayant l'expérience de l'Intercollegiale. Toutefois il n'y avait pas matière à découragement, puisque les nouveaux venus faisaient preuve d'un excellent esprit de travail. Il y eut 6 pratiques sur la glace avant notre première partie dans laquelle nous avions à défendre la coupe Beaubien, enlevée à McGill l'hiver précédent. Laddie Emard fut élu capitaine par ses joueurs.

Le 9 décembre, nous ouvrions notre saison à l'arena Mont-Royal, devant à peu près 1,200 spectateurs. McGill remporta la victoire avec un score de 6 à 3. De l'avis de différents rédacteurs sportifs notre faiblesse à la défense compta pour beaucoup à notre défaite. Malgré cet échec, dès le lendemain, nous nous mettions à l'oeuvre, déterminés à battre McGill sur son propre terrain, si nous voulions conserver la coupe. Malheureusement, le 20 décembre, au Forum, après une lutte furieuse, nous perdions 5 à 4. Qu'il me soit permis de dire que nous n'aurions jamais dû perdre cette partie. L'incompétence manifeste de l'arbitre Georges Mallinson et non la supériorité du McGill enlevait à notre équipe et la victoire et la coupe. Le "Star", dans son rapport le lendemain: "Beaubien cup goes to McGill who are lucky to win".

Nos deux premières joutes avaient donc été désastreuses et nos défaites nous coûtaient la coupe Beaubien. Convaincu que ce n'était pas par manque de bonne volonté si nos joueurs n'avaient pas réussi à triompher, mais qu'il nous fallait un homme avant l'expérience du jeu pour les diriger, améliorer leur jeu système, je me permis de suggérer à l'Association Athlétique, le nom de Joe. Malone comme coach. Son expérience comme ancien brillant joueur professionnel, sa réputation de gentilhomme et la conviction qu'il aurait la confiance et le respect de nos joueurs, furent des arguments qui agréèrent à l'association et l'on m'autorisa à demander à M. Malone ses services. Malgré ses occupations multiples, celui-ci voulait bien nous faire bénéficier de son expérience et dès la pratique suivante, il se mettait à l'oeuvre. On connaît le reste.

Notre voyage à New-York, où nous eumes l'honneur de jouer devant cinq à dix mille personnes, résulta en une défaite contre Boston College et une victoire contre Princeton, champion 1925 du big three Intercollegial américain. Cette victoire, on nous l'affirmait, fit énormément pour faire connaître l'U. de M. dans la république américaine. Les journaux et radios du continent entier répandirent la nouvelle, et ceux qui seraient tentés d'en avoir des doutes, n'auront qu'à prendre en considération les témoignages du président de l'Union Saint-Jean-Baptiste et celui du président du Canadian Club de New-York, qui disaient à Monsieur Paul-H. Lévesque, notre président, quelques minutes avant notre départ: "La tenue superbe

de votre équipe de hockey en ses deux dernières parties a créé une impression très favorable et votre victoire contre Princeton vous vaut plus comme annonce que n'importe quelle délégation canadienne qui soit venu à New-York".

L'aumônier dévoué de nos étudiants, M. l'abbé Pineault, nous accompagna, et sa franche camaraderie fit de lui un compagnon très goûté de tous ceux qui firent le voyage.

Notre joute suivante inaugurerait pour nous la saison intercollegiale. C'était le véritable "test". Queen's, notre adversaire, s'était signalé par ses victoires aux Etats-Unis, et nous avions à coeur d'en triompher. Après une partie très contestée, la victoire nous revenait par le score de un à zéro.

Nos deux joutes suivantes étaient contre Varsity et toutes deux furent pour nous des défaites. A Toronto, nous étions battus neuf à trois, avec une équipe désorganisée par l'absence de Désy, notre brillant joueur de défense, retenu chez lui par la maladie; j'ajouterais que Pagé et Lafrance durent jouer malades et que malgré cela, leur tenue fut remarquable. A notre partie de retour à l'arena Mont-Royal, Varsity triompha encore par le score de huit à cinq. Je suis d'avis que nous avons bien fait contre ces champions. Si on considère que nous avions à faire face à l'équipe la plus forte que l'Université de Toronto ait eu depuis nombre d'années et que ces joueurs sont en train de gagner la coupe Allan, on appréciera plus l'effort de Montréal, jouant avec des joueurs n'ayant pas plus d'un an d'expérience dans la ligue senior. Il sera opportun de remarquer que notre équipe a scoré plus de points, cette année, dans ces deux joutes contre Varsity que Queen's et McGill ont pu faire dans leurs quatre joutes contre cette même équipe. D'ailleurs, le journal "Varsity" écrivait que de tous ses adversaires intercollegiaux, Conny Smythe coach n'hésitait pas à dire que c'était l'Université de Montréal qui avait fait le mieux contre son équipe.

Jusqu'ici la moitié de nos parties cédulées résultait en une victoire et deux défaites. Il nous restait trois parties et il était encore possible de prendre la deuxième place de l'intercollegiale. Il fallait pour cela au moins deux victoires sur trois parties à jouer dont deux sur la glace de McGill et Queen's. Vint la partie contre McGill au Forum. A part des

officiers de l'Association, des joueurs, nos étudiants ne nous concédaient pas grande chance. Et cependant, le 20 février, c'était une glorieuse victoire contre le rouge et blanc du McGill. Nous gagnions par six à trois après avoir mené le bal 4 à 0 jusqu'à la troisième période. Ce soir-là, il me serait difficile de dire qui joua le mieux; tous nos joueurs furent brillants sur l'attaque comme sur la défense et Beaumont dans les buts joua sa meilleure partie de la saison.

Notre voyage à Kingston, refroidit un peu notre enthousiasme. Notre défaite 4 à 2, après une période supplémentaire, peut être rapportée à l'excès de confiance de quelques joueurs.

Il nous restait encore McGill à jouer chez nous. Dans une partie qui mettait en jeu notre dernière chance de remporter la seconde place de l'intercollegiale, nos joueurs y allèrent à coeur ouvert et virent leur jeu d'ensemble récompensé par une victoire 9 à 6. Et voilà la saison la plus fructueuse de l'équipe de hockey terminée.

Un événement qui doit être signalé me reste à être mentionné dans ce rapport. Je veux parler de la série jouée avec l'Université Laval de Québec. Alors que nous étions en relation sportive avec les universités canadiennes de langue anglaise, depuis 5 ans, il ne s'était jamais rien fait du côté sportif pour réunir les deux seules universités de langue française qui soient sur le continent américain. Il appartenait à notre Association Athlétique de remédier à cet état de choses. Après un échange de correspondance avec l'association de Laval, il fut entrepris de jouer une série "home and home". Les deux parties, tant celle à Québec que celle à Montréal eurent comme résultat des victoires pour nos porte-couleurs 3 à 1 et 6 à 1. Il sera probable que cette série sera pour Laval de Québec, l'occasion d'un réveil sportif qui aura comme conséquence, je l'espère, leur entrée dans l'intercollegiale.

Je n'insisterai pas longuement sur les parties exhibitions que jouèrent nos seniors contre Lachute et contre Laporte Martin, si ce n'est pour en rapporter le mérite au Dr Bernard, notre gérant athlétique, qui organisa ces parties.

En terminant ce rapport, je n'aurais pas été complet si je ne faisais pas des remerciements.

En premier lieu, je mentionnerai notre coach dévoué, M. Malone. Son attention dévouée et son expérience nous ont été d'un précieux concours et nous lui devons la grande part de mérite pour le succès de notre équipe.

Il me fait aussi plaisir de signaler dans ce rapport la générosité de la maison Noiseux, à qui nous devons le cadeau de notre

nouveau costume, tant admiré par nos partisans au cours de l'hiver.

Enfin, un mot de remerciements à l'égard de notre association, dont les officiers ont montré un esprit dévoué qu'ont su apprécier tous nos joueurs.

De ceux-ci, des joueurs, je dirai, qu'ils ont montré un esprit sportif absolument remarquable. Fidèles à suivre leur entraînement, donnant toujours le meilleur de leurs efforts, ils ont toujours eu entre eux le meilleur esprit d'entente que j'ai vu dans une équipe. Travaillant tous pour une cause commune, ils ont su oublier leur petite gloire personnelle et l'honneur qui en rejaillit sur le bleu et or de notre université a

été l'ambition qu'ils avaient rêvée et le succès qu'ils ont obtenu.

Comme c'est le privilège du gérant de soumettre à l'Association Athlétique le nom de ceux méritant des lettres universitaires, j'ai le plaisir de proposer: une lettre senior: Georges Gratton: défense droite; joueur régulier.

une lettre intermédiaire: Albert Mathieu: aile droite; Joueur substitut.

Gustave Ratté: défense droite; joueur substitut. Emard, Désy, Lafrance et Pagé ont déjà eu leurs lettres.

Le tout respectueusement soumis,

Le gérant, Paul GABOURY.

HOLA! ETUDIANTS

Le Capitaine Rodolphe Lafond, notre instructeur de culture physique, a besoin de quelques bons athlètes, (une dizaine au plus), pour le gala sportif du mois d'avril.

Tous ceux qui font du "cheval allemand et les barres parallèles" sont priés de se rendre à la Maison des Etudiants, 354 rue Sherbrooke Est, vendredi soir, vers 6 heures p. m.

Donc, une peu de bonne volonté pour faire de notre gala sportif, un succès sans précédent dans nos annales sportives.

De Nouveaux Autobus sont commandés

NOS autobus jouissent d'une popularité très encourageante. Plus de 300,000 personnes se servent chaque mois de ce moyen de transport, c'est pourquoi nous prenons les moyens de développer ce service.

L'expérience a cependant démontré d'une façon concluante que les autobus ne pourront jamais remplacer les tramways qui conviennent spécialement au transport des grandes foules. Comme les heures de travail commencent et se terminent pour la grande majorité à peu près en même temps, l'encombrement est inévitable.

Les autobus sont des auxiliaires utiles et confortables pour aider et compléter le service normal ou pour desservir les districts qui ne sont pas encore pourvus de facilités de transport.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats
32, BOULV. DE LA BASTILLE,
PARIS

Siège Social
210, RUE LEMOINE
MONTREAL

Etudiants! demandez les liqueurs

C. ROBILLARD & CIE

qui sont toujours les meilleures.

FREQUENTEZ

L'HOTEL NORMANDIE
Véritable cuisine française.
Repas au comptoir 35 sous.

580 DORCHESTER OUEST

Coupe Beaubien

Arena Mont-Royal	McGill (6)	U. de M. (3).
20 Déc. Forum	McGill (5)	U. de M. (4).

New-York

29 Déc.	Boston College (4)	U. de M. (2).
30 Déc.	Princeton (3)	U. de M. (5).

Intercollegial:

23 Janv.	Arena Mt.-R.	Queen's (0)	U. de M. (1).
30 Janv.	Toronto	Varsity (9)	U. de M. (3)
8 Fév.	Arena Mont-Royal	Varsity (8)	U. de M. (5).
20 Fév.	Forum	McGill (3)	U. de M. (6).
27 Fév.	Kingston	Queen's (4)	U. de M. (2).
8 Mars	Arena Mont-Royal	McGill (6)	U. de M. (9).

Exhibitions:

Lachute	Lachute (1)	U. de M. (8).
Laporte M.	Arena Mt.-R. (2)	U. de M. (0).
Québec	Laval (1)	U. de M. (3).
Arena Mt.-R.	Laval (1)	U. de M. (6).

Classement intercollegial:

	Gagnés	Perdus	Pour	Contre	Points
Varsity	6	0	36	15	12
U. de M.	3	3	26	30	6
Queen's	2	4	14	32	4
McGill	1	5	17	27	2

Les coupes que nous devons gagner

L'apathie des étudiants, dont on a fait grand bruit, est un fait presque continu, en certaines matières, intermittent, en certaines autres. Elle pourrait toutefois trouver remède à son germe, si elle voulait considérer que l'Association athlétique de l'Université de Montréal possède, cette année et définitivement, différents motifs d'intérêt, dans le domaine sportif.

Jusqu'ici, l'étudiant fut invité à participer au sport, pour le renom de notre institution, pour lui permettre de concourir, en champ clos, dans une lutte très avantageuse et fort prisée de l'élément anglo-saxon qui compose notre société. Cette invitation s'adressait aux bonnes volontés et ne promettait, comme rétribution, que le développement physique des athlètes, accompagné du passe-temps agréable qui en était la suite. Mais l'on sait combien la bonne volonté de l'étudiant, parfois, se lasse vite. Jeune encore, le "carabin" persiste toujours à réclamer, pour sa coopération, une récompense plus frappante que le simple renom, plus visible que le développement musculaire. Il lui faut quelque objet tangible et brillant. Dans un grand nombre de cas, il exige cet objet. Sans lui, on l'intéresse à peine.

Quelques personnes généreuses ont compris, à ce qu'il semble, que cette théorie est la bonne. Elles se sont faites donatrices de magnifiques trophées. Ceux-ci, nombreux, ont couvert, cette année, plusieurs des activités sportives de nos jeunes gens. Ils permettent d'envisager, pour l'avenir, un grand succès pour nos rencontres athlétiques.

Le premier trophée qui s'offre à l'attention des nôtres, c'est la coupe Beaubien. Il est l'emblème du championnat intercollégial au hockey, pour la cité de Montréal. Il doit être disputé, chaque hiver, entre McGill et nos joueurs, dans une série de joutes, dont deux victoires l'accordent à l'institution victorieuse, pour l'année à suivre. Conquise trois fois de suite, cette coupe demeure la propriété de l'Université qui la remporte. Elle tient son nom de M. Pierre Beaubien, son donateur. Il est le frère de notre ancien camarade Philippe, qui fut, comme on le sait, gérant de nos séniors, et solide joueur de défense. Il gradua à l'École des Hautes Etudes Commerciales, en 1925.

Jusqu'ici, la coupe Beaubien, donnée en 1924, a été remportée par McGill, en 1924, par les nôtres, en 1925, et par McGill, de nouveau, en 1926.

De son côté, la Maison Dupuis Frères, par son gérant-général, M. A.-J. Dugal, offrait, cet hiver, une magnifique coupe, pour encourager Laval de Québec à continuer son mouvement sportif, primitif encore, mais rempli de promesses. Ce nouveau trophée donna lieu à deux joutes intéressantes, entre les Québécois et nos "carabins", l'une à Québec, gagnée par nos porte-couleurs, au résultat de 3 à 1, et l'autre à l'Arena Mont-Royal, très rapide et sans rudesse, gagnée encore par nos joueurs, par 6 à 1.

En dehors du championnat intercollégial, où nous avons figuré avec avantage, nous classant en seconde position, immédiatement après l'invincible "Varsity", et à part quelques joutes d'exhibition, ces deux coupes ont fourni toute l'odyssée de nos "seniors", durant l'hiver dernier, si nous exceptons encore deux parties à New-York, dont une victoire sur Princeton. Nos exploits ont été récompensés encore par une autre coupe, le trophée "Joseph-E. Lavallée", le restaurateur sympathique et très aimé de nos "enfants". Après avoir préparé les repas excellents de nos athlètes, il s'est permis, bien généreusement, d'offrir une coupe au joueur senior qui, de l'avis du conseil de l'Association athlétique, a rendu le plus de services à son club, tant aux parties irrégulières qu'à celles de la ligue.

Les succès de nos séniors, parlons-en en passant, sont un honneur qu'ils ont voulu, certainement, attaché à leurs nouvelles couleurs, les plus belles, au dire de gens de goût, de tout le circuit intercollégial. Le costume porté par nos séniors, tout entiers aux couleurs universitaires, est une offrande des magasins J.-E. Noiseux, propriété d'un parent d'un élève de l'École des Hautes Etudes. Il marque bien jusqu'où nos amis nous encouragent.

Maintenant, causons de l'interfaculté, la ligue par excellence, à laquelle tous prennent part. Elle a aussi sa coupe, offerte par un ancien de Polytechnique, M. Gaspard Archambault. Elle porte son nom. Elle est emblématique du championnat interfacultés, au hockey. La Chirurgie Dentaire, dans un concours de détail, contre la Pharmacie, l'a remportée, non sans combattre, car la Pharmacie y tenait, et bien légitimement, parce qu'elle avait su se classer, comme sa rivale, aux premiers rangs de la ligue. La coupe Archambault, comme toutes les autres, sera à conquérir de nouveau, l'hiver prochain.

Il y a d'autres étudiants aussi qui ne peuvent pas se passer de coupe. Ce sont les étudiants en Droit. Après un début très malheureux, dans l'interfaculté, début qui les privait de concourir pour la coupe Archambault, ils eurent la bonne fortune de rencontrer un ami, M. le Sénateur Lespérance, père de "Léo", qui offrit aussi un trophée, emblème du championnat des facultés de Droit de McGill et de Montréal, pour le hockey. Les nôtres gagnèrent et gardèrent la coupe.

Dans un autre domaine, celui de la boxe, M. Paul Savoy, ancien élève du collège Sainte-Marie, et chapelier bien connu, offrit une coupe pour le club le mieux représenté, dans les championnats amateurs provinciaux, pour l'année 1926.

La Maison Bonin Frères, merciers, donna aussi la sienne, pour la classe de 130 livres, à la boxe.

Enfin, l'Association athlétique de l'Université de Montréal met en concours, chaque année, sa coupe, emblème du championnat interfaculté, au tournoi athlétique annuel, de même que M. le

docteur Jean-Louis Coupal, ancien président de la Faculté de Médecine, et médecin, la sienne, pour le championnat au relai annuel du tournoi athlétique.

Et voilà pourquoi il faut être vainqueur. Les coupes mentionnées sont la récompense des athlètes. Pas d'apathie, maintenant, si l'on en avait avant, car toutes les facultés doivent désirer toutes ces coupes, ou contribuer à les obtenir. Il faut montrer aux donateurs que nous apprécions leur geste. Il est encourageant. Il doit être fécond en résultats: ceux-ci nous appartiennent.

Ulric LAURENCELLE.

ECOLE POLYTECHNIQUE

Quel est donc ce sombre édifice à l'écart, caché par les grands arbres nus? Son nom est austère, son style est grave. Ne serait-ce point la forge mystérieuse du dieu Vulcain où résonnaient jadis les marteaux des Cyclopes? Ne vous semble-t-il pas entendre?—Erreur! c'est le bruit d'un tramway qui descend la côte.

On entend rarement parler de cet édifice. On sait bien qu'il y a là des étudiants, qui savent se distinguer dans les tournois athlétiques... mais au dedans de l'école, derrière les murs de pierre?... mystère, mystère si grand qu'il n'ose suinter dans les chroniques et qui nécessitait autrefois une initiation.

La légende prétend qu'un étranger osa s'y risquer. D'un pas muet, il pénétra dans une salle de cours abandonnée.

Imaginez-vous son émoi! Une atmosphère de craie, teintée des ombres blafardes d'une fin d'après-midi, remplissait son âme d'angoisse quand il aperçut sur le tableau des signes cabalistiques.

Pris de peur, il se retourne. Qu'y a-t-il donc? Braqués sur lui, les deux yeux vitrés des cinématographes roulant des reflets de fureur.

Notre bonhomme en fuite se trompe d'étage et tombe dans une grande salle où des roches sont éparpillées sur les tables.

"Juste ciel, s'écrie-t-il épouvanté, je suis tombé dans un repaire de Sinn-Feiners."

De plus en plus terrifié, il aboutit enfin au milieu des alambics du laboratoire de chimie où un bon vieux professeur essaya de l'amadouer. Trop tard! le malheureux était... enragé.

O Science, ce fut ta victime.

L'École Polytechnique cache aussi des légendes plus gaies. Espérons que le printemps viendra réveiller ces Belles au Bois Dormant.

VOLCANO.

Chronique Médicale

M. le Dr Aubry

Comme M. le Dr Bernier était indisposé jeudi passé, M. le Dr Aubry a bien voulu nous intéresser pendant une heure à sa place. M. le Dr Aubry n'a aucune difficulté à intéresser son auditoire. Tout le monde a été très satisfait; et cette leçon sur le microbe de la diphtérie n'est pas près d'être oubliée.

Un autre Vaquez

M. le Dr DeGuise a terminé ses leçons sur les Arythmies vendredi dernier. Nous félicitons M. le Professeur DeGuise de la maîtrise avec

Banque de Montréal

Fondée en 1817

Siège Social: Montréal.

L'ACTIF DEPASSE \$750,000,000.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Sir Vincent Meredith, Baronnet, Président

Sir Charles Gordon, G.B.E., Vice-Président

C. R. Hosmer

H. R. Drummond

D. Forbes Angus

Wm. McMaster

Lt.-Col. Herbert Molson,

C.M.G., M.C.

Harold Kennedy

G. B. Fraser

Son Honneur

E. W. Beatty, C.R.

L'Hon. Sir Lomer Gouin,

K.C.M.G.

Le Gén. Sir Arthur Currie,

G.C.M.G., K.C.B.

James Stewart

F. E. Meredith, C.R.

Le Maj.-Gén. Hon.

S.C. Mewburn, C.M.G.

Thomas Ahearn

J. W. McConnell

F. W. Molson

Sir Frederick Williams-Taylor, Directeur-Général

La Banque a 52 succursales à Montréal et aux environs — dont chacune possède un département d'épargne où les petits comptes sont les bienvenus.

FAITES DE L'ARGENT PENDANT VOS VACANCES!

LA CIE D'ALUMINIUM WEAR-EVER désire engager des étudiants comme vendeurs durant les vacances 1926. Elle peut grandement aider ceux qui désirent gagner assez d'argent pour payer leurs cours l'an prochain, car cette année elle leur offre une commission plus libérale que jamais.

Une centaine de Messieurs de Varsity, de Queen's, de McGill et de Laval de Québec se sont déjà enrôlés et n'attendent que le moment de travailler dans leur territoire choisi. L'Université de Montréal fournira son nombre aussi. Il est déjà élevé mais il doit augmenter. Les nouveaux intéressés pourront s'adresser à

Wilfrid Pagé, 1055 St-Denis, Est 3167f
Donat Leguerrier, 1682 St-Denis, Lanc. 4751

N. B.—Le surintendant de la Compagnie, M. Pepin, a son bureau à la Canada Cement Bldg., carré Philippe, chambre 611, et se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements que vous pouvez désirer.

Espace réservé par

Le Collège des Médecins et Chirugiens de la Province de Québec.

laquelle il traite son sujet. Il a su donner de l'intérêt à une matière où il ne s'agit que de complexes auriculaires et de beaucoup d'autres choses où il n'y a que du grec!

M. L.-J. Dalbis

Le caricaturiste de "La Presse" a représenté l'autre jour M. L.-J. Dalbis avec barbe au menton. Ça c'est de l'histoire ancienne. Ce caricaturiste retarde. Il eut été plus à la page, s'il avait représenté M. le

Professeur d'histologie le menton vierge de tout poil.

M. le Dr Boucher a accepté de faire des chroniques médicales et scientifiques dans "La Patrie". "La Patrie", en s'assurant la collaboration de M. Roméo Boucher, marque le souci qu'elle a de ses lecteurs. Nul doute que M. Boucher saura, par ses vulgarisations médico-scientifiques, intéresser même les plus profanes.

Gabriel NADEAU.



LA MUSIQUE

London String Quartet

Ce magnifique ensemble, vraiment londonien si on en jugeait d'après la physionomie et la démarche "très à l'européenne" des membres du célèbre quatuor à cordes de Londres, nous rendait visite, l'autre soir, au Victoria Hall de Westmount. Aussi est-il très étonnant de constater que la salle était à peine remplie pour une visite si remarquable et si peu usitée. La musique de chambre a encore beaucoup de progrès à faire pour faire salle comble; à part les habitués du Ladies Ordinary qui vont régulièrement applaudir les concerts bi-mensuels du Quatuor Dubois, je doute fort que nos connaissances artistiques sur la vraie musique de chambre soient bien étendues.

Le London String Quartet comprend ce qu'il y a de mieux dans ce genre en Angleterre. Composé d'artistes essentiellement anglais, ce fut une nouveauté d'entendre du Haydn joué très "classiquement" par ceux à qui on veut toujours refuser la délicatesse de sentiments due à la culture latine.

Quoique n'étant pas la pièce de résistance au programme, le Quatuor en Do, Opus 76 de Haydn, surnommé "Quatuor Empereur", fut sans doute la meilleure expression de musique sérieuse en même temps qu'agréable à entendre. L'exécution et le souci des nuances furent très soignées surtout dans l'allégre du début. On se rendait facilement compte d'une longue et scrupuleuse étude en écoutant ce début simple en soi, mais enrichi de beautés de sonorité pour les quatre instruments. Tout cela fut rendu avec beaucoup de fini et de netteté. Le "poco adagio cantabile" ou thème et variations comprenait un air connu exécuté à tour de rôle par les quatre instruments et là encore on put constater l'effacement systématique des trois parties d'accompagnement pour laisser le thème dominer. Le "Memento" peut-être un peu trop emporté dans son interprétation fut néanmoins joué avec beaucoup d'emportement de même que le "presto" de la finale.

Vint ensuite le "Fairy Suite" opus 23 de Waldo Warner, membre du quatuor. Ce n'était assurément pas une pièce à proprement parler bien musicale, mais plutôt descriptive. Les sons les plus sangrenés, les accords les plus discordants et les harmoniques les plus criardes composaient cette suite. Quoique, sur le programme, on put lire une note explicative sur chaque mouvement, les auteurs les plus avertis auraient sûrement eu grande difficulté à en déchiffrer l'idée maîtresse; il ne semblait y en avoir aucune. La seule valeur de cette pièce résidait dans l'interprétation qui en fut des plus brillantes. C'était une sorte d'étude où l'on trouvait un pot-pourri de difficultés amassées sans lien aucun. Quelques solos, d'une facture bien correcte venaient de temps en temps reposer l'esprit de ce chaos musical et c'est probablement la raison du *bis* du quatrième tableau; de plus c'était une marque de délicatesse un peu outrée à cause de la présence du compositeur. L'effet produit par ces tierces affreuses sans cesse renouvelées dans toutes les tonalités donnaient l'illusion d'une hantise musicale qui avait dû certes poursuivre le compositeur à ce moment. On remarqua même au cinquième tableau un semblant de jazz dû aux syncopes et aux sonorités vides. De tous ces tableaux d'un ultramodernisme, et j'ajouterais volontiers, anti-musical, le troisième seul mérite une mention. Il est bien regrettable qu'une si brillante interprétation se soit inutilement consacrée à de pareilles chinoïseries et c'est là l'opinion de toute l'assistance qui ne se faisait pas faute de pouffer de rire en écoutant ce numéro du programme. Comme pièce de résistance on s'attendait à mieux.

Pour terminer, le Quatuor en Fa opus 96 de Anton Dvorak devait bien vite nous ramener dans la réalité d'une musique de chambre suivie et intelligente. La fugue du premier mouvement fut très brillamment jouée par les quatre artistes en dépit des contretemps et syncopes qui s'y trouvaient en grand nombre. Le "lento" fut confié au premier violon qui en fit ressortir toutes les nuances avec une exquise douceur, puis le violoncelle fit écho avec non moins de brio et de velouté. Le "molto viva" d'une très grande difficulté de technique fut rendu avec une aisance remarquable. Le "staccato" était clair et très net; les moindres nuances de sonorités ou de mouvements furent scrupuleusement observés. Dans la finale on remarqua surtout un synchronisme parfait tant dans les attaques que dans l'observation des silences et des reprises. Bref, l'interprétation du London Strong Quartet est merveilleuse et chaque membre de cette société est un soliste de toute première force.

JEAN PANET-RAYMOND.

Pensez-y

La quatrième, en importance, des entreprises de transport urbain est à votre service; soixante-et-huit postes de taxi sont établis aux endroits les plus accessibles pour votre commodité;

Soixante-et-huit stations où vous pouvez vous servir d'un TAXI KENNEDY ou d'un TAXI JAUNE, selon votre préférence;

Voilà ce que signifie pour vous l'amalgamation de la YELLOW CAB CO. et de la KENNEDY TAXIS.

Quelques villes peuvent avoir un service aussi perfectionné; mais aucune ne peut se vanter d'en avoir un meilleur.

Demandez le numéro de votre choix pour le taxi de votre choix.

Yellow Cab Co. of Montreal Ltd.
PLteau 6161 — PLateau 6161

Kennedy Taxis Limited
UPtown 7600 — UPtown 7600

Compte-rendu de la Retraite Pascale

Première conférence

Mercredi dernier, avait lieu l'ouverture de la retraite universitaire prêchée par M. le chanoine Jasmin.

La chapelle de Notre-Dame de Lourdes était remplie d'étudiants qui avaient répondu à l'appel des autorités et s'étaient rendus à l'exhortation de notre ami Sutton.

Le prédicateur avait choisi comme premier sujet la "Rencontre du jeune homme riche". Il nous dit qu'il n'a pas l'intention de nous prêcher une retraite de vocation, mais il profite de la leçon qui se dégage de ce récit évangélique pour nous poser la question suivante: "Qu'y a-t-il par delà la mort?"

C'est là une question que se posent fréquemment les personnes instruites chez qui le positivisme tend à s'infiltrer.

M. le chanoine Jasmin nous répond par les thèses philosophiques classiques de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme.

Il ne nous exposera pas ces thèses exprofesso, car il espère que nous avons fait notre philosophie sérieusement. Il nous exhorte simplement à méditer ces grandes questions. La raison tout comme le cœur nous enseigne que pour donner un sens à la morale, il faut une sanction et que cette sanction exige une vie future, d'où immortalité et partant la spiritualité.

À côté de l'enseignement philosophique, il y a l'enseignement théologique. Cet enseignement se résume particulièrement dans le sermon sur la montagne où l'idée de la vie future est exprimée après chaque béatitude.

Enfin, pour mériter son nom il faut que la vie soit soumise à une loi. Cette loi qui doit régler notre vie, elle est toute incluse dans les sermons des béatitudes qu'il applique au jeune homme.

Le prédicateur conclut en nous rappelant que nous admettons avec trop de facilité l'enseignement de la foi sans l'approfondir, d'où un manque de conviction parfois déplorable.

Des convictions sincères en matière de religion qui se répercuteraient dans notre vie en bonnes habitudes, voilà ce que nous manque le plus et ce que le prédicateur nous souhaite d'acquérir.

Deuxième conférence

Après avoir tracé d'une voix ferme et convaincue un portrait du grand apôtre des Gentils, monsieur le chanoine Jasmin, nous amène au seuil d'un entretien sur l'enfer, entretien qui sera plutôt l'affaire de la raison que des sentiments. C'est à dessein, que le conférencier a cité Saint Paul traitant de la justification dans son Epître aux Romains; et c'est toujours, suivant la même méthode qu'il nous parle de ce qu'était l'enfer chez les anciens et de son existence admise par tout le genre humain. Un prédicateur doit toujours faire l'étude de son auditoire, notre conférencier connaît le sien. Aussi, au sujet des peines qui sont le partage du damné, appuie-t-il très fortement sur le supplice du damné, ne doutant pas un instant qu'une réunion de jeunes gens épris d'idéalisme comprendront plus facilement, quelle doit être la souffrance morale d'un être créé pour le bonheur, qui, pendant toute l'éternité, le verra,



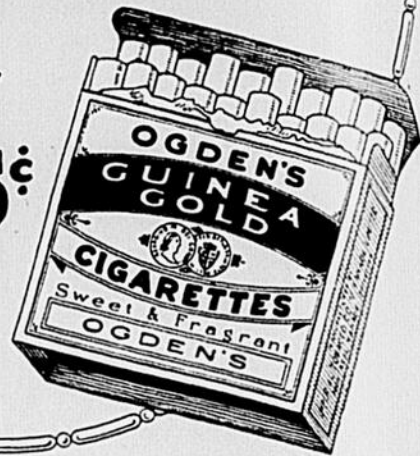
12 pour 15¢

CIGARETTES
**GUINEA
GOLD**

"Douces et
Extra Fines"

20 pour 25¢

OGDEN'S
LIVERPOOL



l'aura toujours présent à l'esprit, sans le posséder.

Troisième conférence

S'inspirant du Miserere de David, le prédicateur parle de la contrition.

La contrition, dit-il, c'est une douleur d'avoir fait le mal et une détestation du péché. Car, en effet, cette détestation est essentielle à la remise de la faute, et sans elle, le pardon ne s'obtient pas. En outre, la contrition doit être surnaturelle, inspirée par un acte d'ardent amour de Dieu, de regret sincère et profond. La sincérité devient donc une des caractères particuliers de la contrition parfaite ou imparfaite. Il ne faut pas calculer sa vie froidement, tranquillement, il ne faut pas la vivre en libertin, et croire, qu'après l'avoir ainsi calculée, Dieu, à la mort, pardonnera des années de péchés cyniquement voulus, dans l'espoir d'une pénitence dernière. Il ne faut pas trop y croire. Si Dieu est miséricordieux, il est également juste.

Afin d'assurer la contrition parfaite, trois motifs sont essentiels: 1° Considérer la majesté infinie de Dieu; 2° Considérer ses bienfaits; 3° Considérer Jésus-Christ mourant sur le Calvaire.

Dans la vie, il est des instants où la contrition devient nécessaire. Si un danger de mort se présente, elle est strictement absolue. Après le péché, l'acte de contrition devrait suivre immédiatement. Car la contrition parfaite, dit le conférencier

en terminant, ouvre immédiatement les portes du Ciel.

Quatrième conférence

Pouvait-on clore une retraite sans y joindre de courageuses et sincères résolutions? Non, car tout le profit en aurait été pratiquement perdu.

Aussi, un règlement de vie s'impose, dont la base doit reposer sur l'efficacité de la prière. La prière non seulement est un moyen essentiel pour obtenir son salut, mais elle est encore un exercice efficace de charité à l'égard de son prochain.

Seule la prière n'est pas suffisante, il faut l'accompagner de l'habitude de la confession, de la communion et de la lecture pieuse. Cette lecture sera intéressante et surtout très utile, apportant à notre esprit des modèles toujours vivants et sympathiques. Autant de bonnes habitudes qu'il faudra cultiver pour combattre les mauvaises.

Ces conseils absolument nécessaires furent sans doute accueillis avec enthousiasme, parce qu'ils s'adressent à la raison et se rapportent à notre plus grand intérêt, le salut.

AUDIENCES.

NE PAS CONFONDRE

Entre deux chutes de cheval, le Prince de Galles nous télégraphie qu'il ne veut pas être confondu avec le démocrate Aristide Ballon.

"Vêtements Exclusifs sans Extravagance"

Lechasseur LIMITEE

ANNONCE
SA

Revue de modes masculines

pour le printemps et l'été 1926

CETTE EXPOSITION VOUS REVELERA NOS VETEMENTS

"FASHION CRAFT"

219 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

aux étudiants

10%